

# Radioamateur du Québec



Septembre 2001 - volume 26 numéro 3  
Envoi de poste-publication, convention # 1465058

Rencontre avec

VE2OF



WENTONEX

# Maurice Drolet, VE2OF celui qui a pensé RAQI.

par Jean-Guy Renaud, VE2AIK

**Dans la dernière édition** du journal de RAQI, en vous racontant les débuts de notre association provinciale, je vous avais parlé brièvement de ces deux compères qui avaient ensemble songé à fonder une association qui regrouperait tous les clubs de radioamateurs du Québec, c'est-à-dire Maurice Drolet, VE2OF et Félix Edge, VE2QN.

Félix Edge nous a malheureusement quitté, il y a de nombreuses années, mais Maurice Drolet, VE2OF, son inséparable ami d'enfance, est toujours avec nous et a bien voulu accepter de me recevoir à son domicile de Québec pour partager avec les lecteurs de ce journal les expériences nombreuses de sa longue carrière de radioamateur. C'est donc avec beaucoup de plaisir que je me suis rendu à la résidence de Maurice pour l'entendre me raconter, pour votre plus grand intérêt, ses plus beaux souvenirs.

Qui, un jour ou l'autre, n'a pas foulé à ses pieds le nom de F.X. Drolet & Fils Ltée ? Non par manque de respect, mais plutôt parce que ce nom figure en évidence sur le seuil de nombreux ascenseurs installés un peu partout au Québec ainsi que sur les remonte-pentes de nombreux centres de ski. Notre personnalité du mois fait en effet partie de cette dynastie de bâtisseurs, Les Ascenseurs F.X. Drolet et Fils de Québec, compagnie fondée en 1875 par le grand-père de Maurice, François-Xavier Drolet. À la mort de ce dernier, le père de Maurice, Arthur, assisté de son frère Émile assurèrent la continuité de l'entreprise. Maurice et son cousin Jean-Charles, VE2PN,

le fils d'Émile, prirent ensuite les commandes et c'est ainsi que Maurice se retrouva un jour à la tête de cette usine qui eut pendant ses meilleures années, un chiffre d'affaires de plus de 5 millions de dollars annuellement.

Pour honorer la mémoire du fondateur de cette entreprise, la ville de Québec a tout récemment apposé une plaque commémorative sur la maison du grand-père Drolet située sur la rue Deaulac à Québec. Sur la photo, on peut voir Maurice, VE2OF, accompagné de sa sœur (photo 1) nous montrant cette fameuse plaque,



Photo 1

alors que l'autre photo (photo 2) nous fait voir les mêmes personnages accompagnés par le maire de Québec, monsieur Jean-Paul L'Allier.



Photo 2

Maurice Drolet est né en 1913 et très jeune, il s'intéressait à ces nouvelles sciences qu'étaient l'électricité et le monde naissant de la radio. Dès l'âge de 22 ans, c'est-à-dire en 1935, il effectuait des expériences en radio communication avec d'autres amis, tels Marcel Vidal, VE2OE, de Québec, le capitaine l'Italien, VE2RO de Petits Méchins, Alex Larivière, VE2AB de Québec et Henri Labelle, VE2HL, aussi de Québec, et certainement de nombreux autres.

Les antécédents familiaux de Maurice le destinaient à une brillante carrière dans des domaines aussi variés que la mécanique, l'électricité ou l'électronique. Après son grand-père, puis de son père, l'un de ses oncles, frère de sa mère, est devenu un personnage respecté dans le monde de la botanique. La mère de Maurice, née Kerouak, était la sœur du frère Marie-Victorin, fondateur du Jardin botanique de Montréal et auteur d'un livre qui est depuis devenu un classique dans son genre, "la flore laurentienne". Revenons à notre ami.

Au début, Maurice ne possédait pas d'indicatif d'appel et les émissions amateurs se faisaient surtout sur la bande de 80 mètres. Maurice n'a pas assisté à la fondation du Radio Club de Québec, étant âgé de seulement 13 ans en 1926. Ce Radio Club, dont le premier président fut Arthur Deschênes, ingénieur, avait été fondé une dizaine d'années plus tôt par Alex Larivière, VE2AB et un groupe d'ingénieurs travaillant pour le compte de la voirie provinciale. C'était un club sélect qui était composé autant d'auditeurs que de radioamateurs et qui était très sélectif dans le choix de ses recrues. Il

semble que ce club ne voyait pas d'un très bon œil l'arrivée de tous ces jeunes loups dans le cercle plutôt restreint de la radio expérimentale, mais Maurice ne se laisse pas influencer et décide de fonder en 1935 à l'âge de 22 ans, le club du 160 mètres, non pas en compétition avec le Radio Club de Québec dont les activités se faisaient sur le 80 mètres, mais en complémentarité avec ce dernier.

Quand les amateurs plus âgés du Radio Club de Québec, Henri Labelle en tête, se rendirent compte du sérieux de ces jeunes du club de 160 mètres, ils les invitèrent à se joindre à eux.

Le jeune Maurice aimait expérimenter. Il s'amusait souvent à accrocher un fil très fin à un cerf-volant et faisait monter celui-ci à plus de 1500 pieds d'altitude. À cette hauteur, comme il aime à le raconter, il pouvait entendre les postes commerciaux européens en plein jour. On peut voir sur la photo (**photo 3**) qui date de 1941, notre ami Maurice, accompagné de son ami Jean-Paul



**Photo 3**

Lachance, tenant dans leurs mains ce fameux cerf-volant avec lequel ils pouvaient entendre des signaux impossibles et sur lequel on peut voir, bien en évidence, son indicatif d'appel, VE2OF.

Un jour, l'inspecteur de la radio de Québec, un dénommé Moore, lui avait téléphoné en lui disant que son signal lui semblait beaucoup trop fort, qu'il n'avait qu'à déposer ses écouteurs sur la table pour l'entendre clairement, et que la puissance de ses émissions ne devait pas dépasser

une certaine limite, lui demandant, par le fait même, de cesser d'émettre un tel signal. Maurice lui avait répondu qu'il fonctionnait en toute légalité et qu'il continuerait à se servir de sa station.

Pas très heureux de voir que ce



jeune blanc-bec osait lui tenir tête, l'inspecteur Moore décide de lui payer une visite, accompagné d'un dénommé Messier, lui aussi inspecteur de la radio et d'un officier de la GRC. Le père de Maurice les reçoit, et leur indique le chemin de la chambre de Maurice, où se trouve le capharnaüm de sa station. C'était presque la nuit, et la station de Maurice était en pleine opération.

Pendant que l'inspecteur Moore examinait la station de Maurice, tout en demandant à son père, s'il y avait ailleurs dans la maison une autre station en état d'opération, Messier examinait avec attention un drôle de fil qui partait du poste émetteur, sortait par la fenêtre, et se perdait dans l'obscurité de la nuit. Messier demande alors à Maurice de lui indiquer où conduit ce fil, et Maurice de lui répondre innocemment que c'est impossible.

Messier, plus décidé que jamais à percer le mystère du gros signal de Maurice se procure alors une lampe assez puissante et tâche tant bien que mal de suivre dans l'obscurité la trajectoire de cette antenne pas ordinaire. C'est seulement alors, que

Maurice lui avoue que l'antenne est accrochée à un cerf-volant qui vogue à une altitude de plus de 1000 pieds. Comme la puissance de sa station n'excédait pas la limite autorisée et que rien dans la réglementation n'interdisait une antenne accrochée à un cerf-volant, nos deux inspecteurs s'en retournèrent penauds non sans admirer en secret la débrouillardise du jeune Maurice, et en gardant en tête la réponse que son père leur avait faite à la question de Moore qui lui

avait demandé s'il y avait une autre station dans la maison : " Il a bien assez d'une chambre à virer à l'envers, il n'est pas question qu'il y en ait une autre ".

En janvier 1922, alors que Maurice est âgé de neuf ans, son oncle Louis Lavoie, garagiste et "patenteux" lui avait rapporté une lampe 226 lors d'un de ses voyages aux États-Unis



et avait montré à son neveu comment construire un récepteur. La lampe 226 était l'une des toutes premières triodes construites par Lee De Forest. Maurice se met à la tâche et

construit son récepteur super régénératif. C'est avec cet appareil plutôt rudimentaire et un peu par hasard, qu'il avait réussi à capter sur ondes courtes l'importante nouvelle de la mort du pape Benoît XV. Son père est alors président de l'Action sociale qui était l'éditeur du journal très en vue de Québec, L'Action catholique. Maurice court vite annoncer la nouvelle à son père qui ne le croit pas, car, étant le président d'une compagnie qui édite un grand journal, il est absolument convaincu que les moyens de communications de celui-ci lui permettront d'apprendre la nouvelle avant tout autre.

Son père dit à Maurice : "Quand tu comptes des mentes de même, organise-toi donc pour que ce soit vrai".

Quelle ne fut pas la surprise de son paternel, lorsque le lendemain matin, la photo du pape fait la une au complet de l'Action catholique à la grande stupéfaction de son président qui n'en revient tout

simplement pas que son fils de neuf ans ait pu connaître une nouvelle aussi importante avant lui surtout avec des moyens aussi rudimentaires. Il semble bien que le père de Maurice n'ait jamais digéré le fait d'apprendre cette nouvelle grâce à l'amoncellement hétéroclite de pièces de toutes sortes de son fils car, comme sa mère lui avait souvent raconté par la suite : "Tu l'as complètement sonné" lui avait-elle dit !"

Comment notre ami en est-il venu à s'intéresser aux sciences de la communication et à la radioamateur ? C'est très simple. Un frère enseignant de l'Académie, le frère Joachim, avait passé une commande pour se faire construire une turbine par la compagnie F.X. Drolet. Maurice, qui avait été informé par son père de cette commande, suivait attentivement la progression des

travaux, et par le fait même rencontré souvent ce frère qui s'intéressait aux sciences et à la physique. Plus tard, le frère Joachim obtint sa licence et l'indicatif VE2VN. Quelques années plus tard, alors qu'il était étudiant de troisième année du cours supérieur, le professeur de physique avait été atteint d'une extinction de voix et avait demandé à Maurice de le remplacer auprès des élèves de 2e année. Suite à cette expérience, à la fin de ses études, on avait demandé à Maurice d'enseigner la physique aux étudiants de 3e année trois fois par semaine tout



en conservant son emploi à l'usine de son père. C'est de cette façon que Maurice en était venu à s'intéresser à tout ce qui touchait la physique, l'électricité, puis la radio. Mais notre ami n'était toujours pas radioamateur.

Le tout premier amateur que Maurice entendit sur son appareil fut Henri Labelle, VE2HL. Un jour qu'il expérimentait avec le récepteur qu'il avait construit, il entendit une voix qui disait : Ici 2HL, Giffard et non Beauport tout en donnant son adresse à ce correspondant que Maurice n'entendait pas. La voix ajoutait que la lumière serait allumée sur le balcon. Il se rend immédiatement à Giffard à l'adresse que VE2HL avait donné quelques instants plus tôt, et demeure en attente devant la maison, trop timide pour se présenter. Après quelque temps de ce manège,

il se décide enfin à frapper à la porte de VE2HL, Henri Labelle et s'informe de tout ce qui a trait à la radioamateur. Henri est devenu par la suite un de ses amis intimes et cette amitié se prolongea jusqu'au décès de ce dernier.

À la déclaration de la guerre en 1939, l'usine F.X. Drolet fut réquisitionnée par la Défense nationale et dut être convertie dans la fabrication d'obus et autres matériels de guerre et c'est Maurice qui fut chargé de la reconstruction de la distribution électrique.

Lors de l'incendie de Rimouski, ce sont les radioamateurs qui avaient assuré les communications aussi bien d'urgence qu'utilitaires. Félix Edge avait été assigné par la Défense civile pour relayer les communications pour Hydro Québec car on avait dû interrompre le courant sur les lignes de transmission à haut voltage. Quand le temps fut venu de remettre certains circuits en fonction, c'est Maurice, de sa station de Québec qui devait avertir Félix, installé avec son mobile dans le cimetière paroissial de Rimouski qui établissait le contact avec les employés de l'Hydro. Comme un malheur n'arrive jamais seul, les conditions de propagation étaient complètement fermées quand vint le temps d'établir le contact entre Félix et Maurice.

Maurice eut alors une idée. Il contacta un radioamateur à la station du COTC (Canadian Overseas Telecommunications Corporation) de Yamachiche, station qui appartient, à ce moment, à la compagnie Marconi, l'ancêtre de Téléglobe, et lui demanda s'il pourrait syntoniser sur la bande amateur du 80 mètres l'un des émetteurs commerciaux à haute puissance utilisé pour les émissions outre-mer. L'amateur en question, après quelques objections, accepte de placer un émetteur de 5000 watts sur le 80 mètres et, en contact téléphonique avec Maurice à Québec, il put de cette façon retransmettre à Félix à Rimouski les informations requises pour la remise en service

des lignes de transmissions haut voltage. Comme le dit si bien Maurice lui-même, ce n'était pas une opération très " catholique ", mais les messages purent être acheminés sans problème à Rimouski. Cinq mille watts sur 80 mètres, faut le faire!

Il n'y avait plus aucune ligne de téléphone en fonction qui entraînait ou sortait de Rimouski et ce sont les radioamateurs qui furent chargés de la presque totalité des communications durant ce sinistre.

Une autre prouesse à laquelle notre ami Maurice a participé fut la mise en service d'un système de radiocommunication entre Québec et Chicoutimi. Lorsque le gouvernement construisit le boulevard Talbot, qui devait relier Chicoutimi à Québec, les ingénieurs de la voirie voulurent établir un système de radio communication afin de s'assurer de la sécurité des voyageurs qui devaient traverser le Parc des Laurentides, un voyage de quelques 150 milles en pleine forêt.

Les ingénieurs de la voirie furent chargés de demander des soumissions aux compagnies commerciales, mais le projet fut jugé beaucoup trop coûteux et tomba finalement dans les mains de Félix Edge, VE2QN, qui demanda aussitôt l'aide de son ami Maurice. Nos deux inséparables se mirent à l'œuvre et construisirent de toutes pièces les équipements hautes fréquences.

Une fréquence fut assignée, 3.217 mhz, et des postes furent installés de façon expérimentale entre la barrière de Stoneham et les bureaux de la voirie à Québec. Et devinez qui fut le premier opérateur de ce système? Nul autre que Lionel Groleau, VE2LG, autre grand ami de Maurice...

Ce système fut par la suite amélioré jusqu'au jour où des compagnies commerciales de télécommunication

le prennent en charge.

Une rencontre avec Maurice Drolet, VE2OF, n'est jamais ni banale, ni ennuyeuse. À 88 ans, ce pionnier des communications est en excellente santé et sa mémoire est tout simplement fascinante. Il peut nous raconter des faits et des expériences qu'il a vécus, il y a plus de 50 ans, avec une précision presque chirurgicale. Il a même commencé à s'intéresser à l'informatique et quand je lui ai demandé de se laisser photographier devant son écran, il a accepté de bonne grâce, tout en s'excusant de ne pas être un expert dans le domaine, mais en me précisant qu'il avait d'excellents professeurs.

Je n'ai aucun doute que dans quelque temps, les professeurs de Maurice pourront être fiers de leur élève, car, avec toute la détermination qu'on lui connaît, ce nouveau défi sera aussi bien relevé que les nombreux autres que Maurice a su relever durant sa longue carrière d'homme d'affaires, de technicien et



de radioamateur.

Merci Maurice, VE2OF, d'avoir pensé à nous laisser en héritage une association aussi importante et vitale pour la survie de notre passe-temps, et merci d'avoir partagé avec nous tes nombreux souvenirs.

## Clés silencieuses

Marc Cimon, VE2US  
Arthur D. Pudifin, VE2PUD  
Jacques Vandenabeele, VE2BIY

Nos sympathies aux familles éprouvées.

## CD ROM

annuaire de  
fréquences du  
Québec

contenant plus de  
12800 fréquences  
pour scanner

avec plus de 480  
modifications pour  
amateur et scanner

des projets de  
montage électronique

pour informations:

**RADIO-SCANNER Enr.**  
**C,P, 193**  
**Lac-Mégantic G6B 2S6**  
**(819) 583-3544**

**ve2kgf@globetrotter.net**